



T2137-426-5,00 F

le monde libertaire

ISSN 0026-9433

rédaction
administration
145, rue Amelot
75011 paris
tel. 805 34.08
Règlements à
l'ordre de Publico

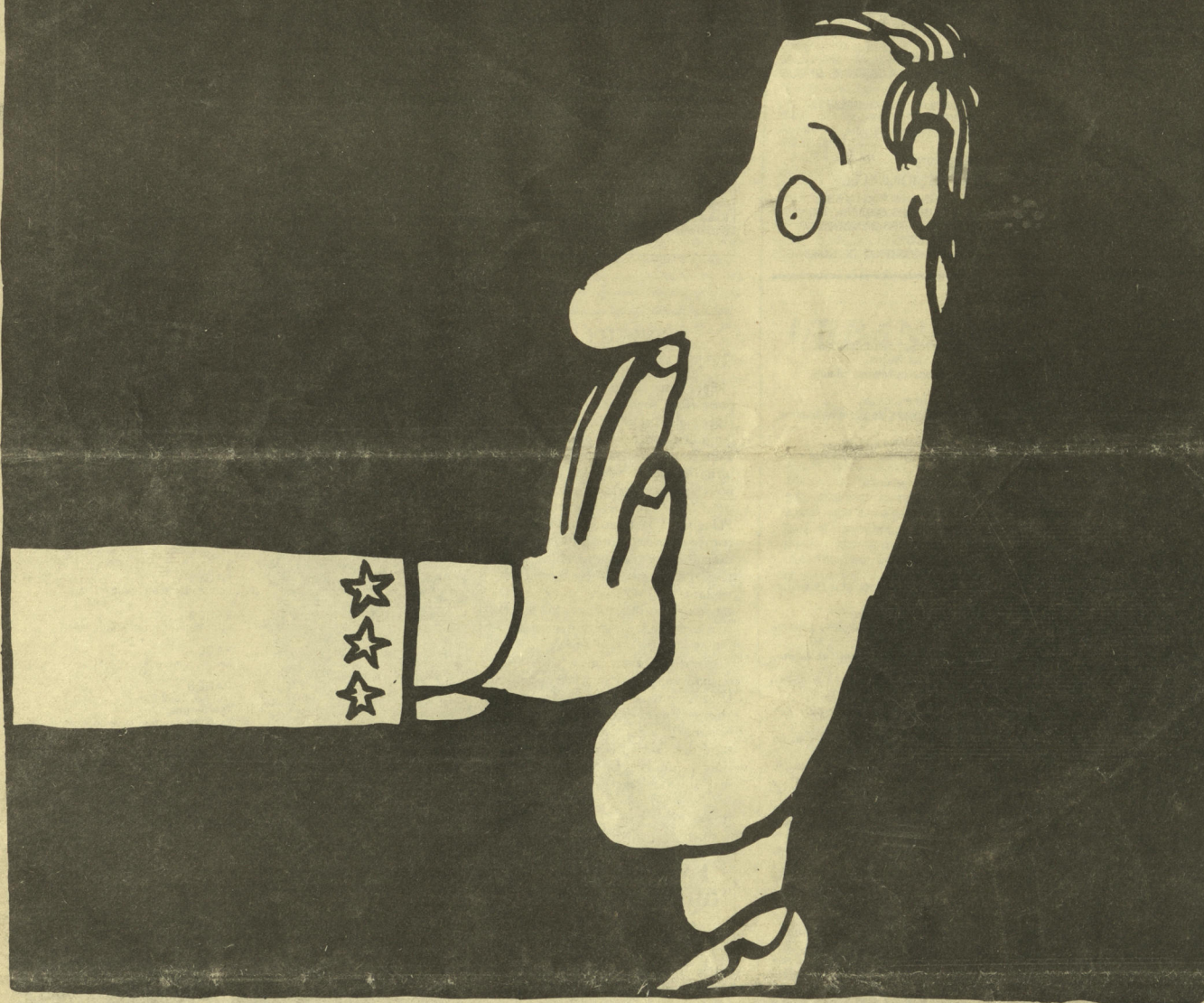
N° 426 JEUDI 31 DÉCEMBRE 1981 5,00 F

hebdomadaire

Organe de la Fédération Anarchiste

(Adhérente à l'Internationale des Fédérations Anarchistes)

BONNE ANNÉE



LA POLOGNE, MAUVAISE CONSCIENCE DES PEUPLES, EST EN TRAIN DE CREVER DE LA VEULERIE UNIVERSELLE !

N' AYONS pas peur des mots : le peuple polonais agorise, victime de la sauvagerie de l'appareil militaire du communisme, de la prudence intéressée des démocraties, des louches tractations de l'Eglise, de la division des populations, de l'impuissance des travailleurs organisés dans des partis, dans des syndicats, dans des mouvements de gauche !

L'appareil communiste est féroce, il ne lâchera aucune des proies qu'il a réussi à arracher à Yalta, aux démocraties et aux peuples fatigués de la guerre et prêts à tous les reniements pour retrouver la joie de vivre. Depuis ce partage du monde entre les deux grands impérialismes qui avaient écrasé l'Allemagne d'Hitler, les guerres destinées à mordre le trait et à donner un avantage tactique ou stratégique à l'un d'entre eux, n'ont pas cessé ! Chaque fois que Moscou marquait un point, Washington poussait un pion, et les hommes, à la fois étonnés et horrifiés, mouraient sans savoir pourquoi ! Il est bien connu que les truands eux-mêmes n'hésitent pas à échanger des serments et à signer des parchemins promettant la paix éternelle. Le traité d'Helsinki est le dernier en date

de ces papiers-cul auxquels les chefs d'Etat font semblant de croire et auxquels les peuples s'accrochent comme à une bouée de sauvetage. Aujourd'hui, le peuple polonais est la dernière victime de cette escroquerie sans exemple fut le partage du monde entre ces vieillards libidineux qui tâtaient de la puissance sans partage, comme un taulier de maison close tâte de la fesse.

Mauroy, lorsqu'il parle de sabre de bois, a raison ! Les démocraties, liées par une complicité scellée par des intérêts de classe, ne bougeront pas, se contentant de mots destinés à l'opinion publique sans effets sur la froide détermination des personnages qui, à Moscou, tiennent dans leurs griffes le sort de l'humanité. Londres, Berlin, Rome, Paris, avec des nuances, les réactions sont identiques ! Pas de vagues qui pourraient remettre en question les situations acquises, non seulement sur le plan international, mais sur le plan national où se maintient un fragile équilibre en faveur d'un capitalisme libéral déjà menacé par la crise économique mondiale.

Jamais peut-être autant qu'à l'occasion de ce drame polonais, on a pu mesurer l'insignifiance du caractère des dirigeants des grands Etats et leurs soumissions aux intérêts économiques des classes qui les maintiennent au pouvoir. Aux Etats-Unis, Reagan avait été élu sous le signe de fermeté contre les empiètements des Russes sur le Tiers-Monde, face à un Carter sentimental et moraliste entre les mains duquel le pouvoir de l'Amérique se désagrègeait. Rappelons-nous les titres de nos journaux au lendemain de cette élection. On allait voir ce qu'on allait voir ! En réalité, après avoir fait la grosse voix, ce personnage s'est aplati devant les intérêts de la classe des affaires qui domine la société. L'économie commande, et nous l'avons bien vu à propos de l'Afghanistan où, après avoir joué la comédie des sanctions, celle-ci était brutalement stoppée à partir de l'intérêt des marchands de céréales ! Pour la Pologne, Reagan n'ira pas contre la volonté de ses fermiers de faire du commerce avec le diable en personne.

Grèce - MALAGRETTA

suite page 8

FOP 2520

Liste et permanences des groupes de la Fédération Anarchiste

PROVINCE

AISNE : ANIZY-LE-CHATEAU
ALLIER : MOULIN — YZEURE
ALPES-MARITIMES : GROUPE DEPARTEMENTAL NICE — CANNES
ARDÈCHE : AUBENAS
AUDE : NARBONNE
B.-D.-R. : MARSEILLE — BOUC-BEL-AIR — GARDONNE
DOUBS : BESANCON
EURE : EVREUX
GARD : GROUPE DEPARTEMENTAL
GIRONDE : BORDEAUX — CADILLAC
HERAULT : BEZIERS
ILE-ET-VILAINE : RENNES
INDRE-ET-LOIRE : TOURS
LOIRE : SAINT-ETIENNE
MAINE-ET-LOIRE : ANGERS
MANCHE : CHERBOURG
LOT-ET-GARONNE : AGEN
SEINE-MARITIME : LE HAVRE — ROUEN
MOSELLE : METZ
NORD : LILLE — VALENCIENNES
OISE : CREIL — BEAUVAIS
ORNE : FLERS-LA FERTE-MACE
HAUTE-GARONNE : GROUPE REGION TOULOUSAIN
RHÔNE : LYON
LOIRE-ATLANTIQUE : NANTES
PUY-DE-DÔME : CLERMONT — FERRAND
SÔME : AMIENS
VAR : GROUPE DE TOULON « ACTION DIRECTE » — GROUPE DE LA REGION TOULONNAISE
HAUTE-VIENNE : LIMOGES
VIENNE : GROUPE DEPARTEMENTAL
YONNE : FEDERATION DEPARTEMENTALE
BELGIQUE
SUD-LUXEMBOURG

RÉGION PARISIENNE

PARIS : 10 groupes répartis dans les arrondissements suivants : 4^e, 5^e, 6^e, 10^e, 11^e, 13^e, 14^e, 15^e, 18^e, 20^e.

BANLIEUE SUD

— FRESNES-ANTONY
 — MASSY-PALAISEAU
 — ORSAY-BURES
 — RIS-ORANGIS
 — VILLEJUIF

BANLIEUE EST

— GAGNY, NEUILLY-sur-MARNE, CHELLES
 — MONTREUIL, ROSNY
 — BOBIGNY-DRANCY

BANLIEUE OUEST

— NANTERRE — LA DÉFENSE
 — HOUILLES-SARTROUVILLE

BANLIEUE NORD

— VILLENEUVE-LA-GARENNE, ST-OUEN
 — DOMONT
 — ARGENTEUIL, COLOMBES
 — SEVRAN, BONDY
 — DEUIL-MONTMAGNY

LIAISONS PROFESSIONNELLES

— LIAISON DES POSTIERS
 — LIAISON DES CHEMINOTS
 — CERCLE INTER-BANQUES
 — LIAISON ORTF
 — LIAISON INSTITUT DE SONDAJES

LIAISONS

NORD : Laon, Noyon, Roye, Hénin-Beaumont, Avesnois, Saint-Quentin
EST : Nancy, Vosges, Charleville, Bas-Rhin, Dijon, Jura Reims,
ILE-DE-FRANCE : Meulan, Melun-Sénart, Nord Seine-et-Marne, Maule, Versailles
OUEST : Brest, Bégar, Quimper, Caen, Pont-Audemer, Laval, Le Mans, Parthenay, Poitiers, Marennes-Oléron, Saintes, Nord Haute-Vienne, Châtelleraut, Angoulême
CENTRE : Blois, Châteauroux, Vendôme, Vierzon, Le Puy,
SUD, SUD-OUEST : La Seyne-sur-Mer, Nice, Salons, Hyères, Aix-en-Provence, Le Caylar, Sète, Montpellier, Alès, Lot, Montauban
RHÔNE-ALPES : Valence, Isère, Thonon-les-Bains, Chambéry
CORSE : Ajaccio
LA RÉUNION : liaison anarchiste
GUADELOUPE : Basse-Terre

PERMANENCES F.A.

Groupe d'Evreux : permanence le dernier jeudi de chaque mois de 18 à 19 heures, derrière la mairie, salle 1, 2 et 3, 27000 Evreux.
Groupe de Rennes : le mardi à partir de 20 h à la MJC La Paillette.
Permanences FA d'Angers : tous les vendredis de 17 à 19 h, à la librairie La Tête en Bas, 17, rue des Poëliers à Angers.
Groupe de Marseille : le samedi de 14 à 17 h, 3, rue de la Fontaine de Caylus, 13002 Marseille.
Groupe de Toulon « Action directe » et **groupe Région toulonnaise** : le samedi de 15 h 30 à 19 h, au local du Cercle J. Rostand, rue Montebello, Toulon.
Groupe l'Entraide (Havre et région) : dans les locaux du CES, 16, rue Jules Teller au Havre, permanences les lundis et samedis de 18 à 19 h.
Groupe du 11^e : permanence à Publico, 145, rue Amélot, 75011 Paris, tous les mardis de 10 à 15 h.
Groupe d'Amiens : permanences tous les mardis de 19 à 20 h, salle Dewailly, 80000 Amiens, Germinal c/o BP 7, 80330 Longueau.
Saint Nestor Makhno de Saint-Etienne : tous les lundis à partir de 19 h 30, salle 15 bis CNT-LP, Bourse du Travail, cours Victor Hugo à Saint-Etienne.
Groupe Soleil Noir de Cadillac : tous les samedis de 14 à 19 h, 26, rue de Branne à Cadillac (salle de l'ancien CES).
Groupe Eugène Varlin : petite salle du patronage laïc, 72 avenue Félix Faure, (15^e), métro Boucicaut, tous les jeudis de 19 à 20 h.
Groupe Louise Michel : le lundi de 18 à 20 h, le samedi de 17 à 19 h, 10, rue Robert Planquette, Paris 18^e.
Groupe Fresnes-Antony : le samedi de 10 à 19 h et le dimanche de 10 à 13 h, au 34, rue de Fresnes, 92160 Antony, tél. : 668.48.58.
Liaison Blois : permanences le jeudi de 18 à 22 h, 24, rue Jean de la Fontaine, apt 57, Blois — 74.26.02.
Groupe d'Anizy-le-Château : tous les samedis de 10 à 12 h à leur table de vente sur le marché de Soissons, et les lundis à partir de 20 h au local « Salle communautaire du Moulin de Paris », 02000 Merieux (tél. (23) 80.17.09).
Groupe Sébastien Faure de Bordeaux : le mercredi de 18 à 19 h et le samedi de 14 à 17 h, en son local, 7, rue du Muguet à Bordeaux.
Groupe Voline : 26, rue Piat, Paris 20^e. Permanences le 1^{er} et 3^e jeudi de chaque mois, de 19 à 20 h 30, et samedi sur rendez-vous.
Groupe Proudhon de Besançon : 77, rue Battant, les mercredis de 16 à 21 h et les samedis de 14 à 19 h.
Groupe F.A. de Limoges : table de vente tous les samedis de 15 à 18 h, place de la République, à Limoges.
Groupe d'Aubenas : de 9 h à 12 h, sur le marché d'Aubenas, le dernier samedi de chaque mois, au cours de la tenue de la table de presse.
Permanences F.A. et GAEL : le vendredi à 20 h 30, bat. 5, salle 3, Place Guillaouard, à Caen. Un vendredi sur deux, table de presse au R.U. B. Campus.
Groupe d'Angoulême : permanences lors de la vente du Monde libertaire, tous les dimanches matin, à 10 h 30, au Marché couvert d'Angoulême.

Pour toute prise de contact avec les groupes de la F.A., n'hésitez pas à écrire aux R.I., ou bien venez à la PERMANENCE DES RELATIONS INTÉRIEURES, le samedi, de 14 h 30 à 18 h, 145, rue Amélot, Paris 11^e (M^o République) — tél. : 805.34.08.

COMMUNIQUÉS

Les libertaires du Lot, s'ils sont intéressés par la diffusion de leurs idées, peuvent écrire à la liaison FA du Lot, par l'intermédiaire des R.I.

Un groupe libertaire est en formation sur la côte basque (Hendaye, Saint-Jean-de-Luz). Les libertaires et sympathisants de cette région peuvent écrire aux RI pour prendre contact.

Le groupe de Villejuif-Vitry informe les personnes intéressées par l'anarchisme qu'elles peuvent prendre contact auprès des RI, en écrivant à Publico.

Les libertaires travaillant dans l'entreprise Michelin désireux de prendre contact avec des militants FA peuvent écrire aux RI qui feront suivre au groupe Fernand-Planche de Clermont-Ferrand.

La liaison FA Isère invite tous les sympathisants de la région à la contacter (par les RI) pour développer ensemble la présence anarchiste sur la région.

Les libertaires du Sud-Finistère désireux d'entrer en contact avec la liaison FA de Quimper sont invités à écrire aux RI qui transmettront.

EVREUX

Face aux Etats policiers, et pour faire réellement reculer la répression formidable qui frappe quotidiennement un peu partout dans le monde, la solidarité internationale de tous les peuples nous apparaît comme une nécessité. Suite aux événements de Pologne, la Fédération anarchiste française, adhérente à l'Internationale des Fédérations anarchistes (IFA) appelle donc à rester vigilants et à dénoncer toute tentative de complaisance active ou passive avec la répression organisée contre le peuple polonais.

Pour exprimer plus concrètement aux ébroïcien cet appel, le groupe local de la Fédération anarchiste organise un meeting, le samedi 9 janvier à 20 h 30, salle des associations n° 1, derrière la mairie. Ce meeting sera suivi d'un débat.

Permanences antimilitaristes

Tous les mercredis de 17 à 19 h à la librairie La Tête en Bas 17, rue des Poëliers à Angers

* *

Tous les mardis de 18 à 19 h tous les vendredis de 19 à 20 h 26, rue du Wab-Billy Metz - Tél. : 74.41.58

Directeur de publication Maurice Joyeux
 Commission paritaire n° 55 635
 Imprimerie « Les marchés de France » 44, rue de l'Ermitage, Paris 20^e
 Dépôt légal 44 149 - 1^{er} trimestre 1977
 Routage 205 - Publi Routage
 Diffusion SAEM Transport Presse

POLOGNE



Fédération Anarchiste 145 rue AMELOT 75011 PARIS

Affiche rééditée par les Relations extérieures
 Prix : 2 F l'unité,
 0,70 F à partir de 10 ex.
 (frais de port compris pour la province)

Le groupe Proudhon (FA, Besançon), vient d'éditer le n° 1 de son mensuel *Drapeau noir*. Abonnement 30 francs pour l'année. Adresse CESL, BP 121, 25014 Besançon Cedex, ou en écrivant à Publico.

Le groupe Malatesta a réédité la brochure de Pierre Kropotkine *L'Anarchie, sa philosophie, son idéal*. En vente à Publico : 10 F.



Sommaire

PAGE 1 La Pologne, mauvaise conscience...	PAGE 5 Le marxisme en application
PAGE 2 Activités des groupes FA	PAGE 6 Informations internationales
PAGE 3 En bref Le triple langage du PS Du côté des syndicats Coordination syndicale CGT Les HLM...	PAGE 7 Livres, spectacle...
PAGE 4 A Boulets noirs Les caddies en folie	PAGE 8 Qui est Solidarité ? Quel soutien ? La pologne, mauvaise conscience...

Abonnez vous !

TARIF	France	Sous pli fermé	Etranger	LE MONDE LIBERTAIRE
13 n°	50 F	55 F	78 F	Rédaction-Administration : 145 rue Amélot 75011 Paris
26 n°	95 F	110 F	150 F	Tél. 805.34.08
52 n°	180 F	210 F	280 F	ABONNEMENT DE SOUTIEN : 250 F CCP Publico 11 289 15 Paris

BULLETIN D'ABONNEMENT
à retourner 145, rue Amélot, 75011 Paris (France)

Nom Prénom

N° Rue

Code postal Ville

à partir du N° (inclus) Pays

Abonnement Rassemblement Abonnement de soutien

Reglement (à joindre au bulletin)

Chèque postal Chèque bancaire Mandat-lettre

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande et 4F en timbre poste.

en bref...en bref...

A la MJC des Presles, avenue de la Marne, 93800 Epinay-sur-Seine (tél. : 826.45.00), cours gratuit d'espéranto, organisé par le groupe écologique de la MJC/o d'Orgermont. Tous les mercredis de 19 à 20 h.

Patrice Lentz est actuellement emprisonné à Rennes, à la prison J. Cartier, pour le motif de désertion. Amnistié après le 10 mai, il a voulu régulariser sa situation militaire. L'armée exige qu'il fasse son temps de service militaire. Patrice Lentz a été arrêté fin novembre. De très nombreuses personnes sont dans la même situation que lui. Le Collectif de harcèlement antimilitariste rennais demande la libération immédiate de tous les réfractaires à l'armée, la suppression immédiate des TPFA. Patrice Lentz, prison J. Cartier, 35100 Rennes.

La librairie *Imagine* incendiée : après de multiples attentats contre des librairies militantes, *Imagine* est à son tour frappée. Ouverte depuis un an, elle a été totalement détruite le 19 décembre 81 par un incendie d'origine criminelle (portes fracturées, trace d'essence). Cette librairie, animée par des militants anarchistes était un lieu de diffusion de la pensée libertaire. Aujourd'hui, l'ensemble du stock, du matériel et des archives est entièrement brûlé. La librairie *Imagine* lance donc un appel à la solidarité. (Collectif *Imagine*, 51, rue de Lappe, Paris 11^e. Pour tout contact : Librairie 1984, 22, boulevard de Reuilly, Paris 12^e (tél. : 628.08.01)

Une permanence antimilitariste à Publico, tous les samedis de 14 à 15 heures.

Vous pourrez, en effet, à partir du 2 janvier 82, venir discuter, apporter ou demander des informations sur tout ce qui a trait à l'armée.

L'équipe qui éditait depuis septembre 78 *Axes de Recherches* (quinzomadaire d'informations sur les insoumis), se réorganise et transforme sa revue en un « réseau d'informations libertaires ». Pour les joindre, tél. : 606.50.48, chaque dimanche de 14 à 18 h.

Une information qui nous est parvenue un peu tard : jeudi 3 décembre, un militant du groupe anarchiste de Bordeaux, Gilles Suro, contrôlé lors des barrages le dimanche précédent (manifestation antinucléaire à Golfech), qui avait vu tous les antinucléaires de Bordeaux partir du local du CNAN se faire fiché et fouiller sur l'autoroute, Gilles Durou, donc, est enlevé par quatre individus se faisant passer pour la police. Emmené dans un endroit désert à la sortie de Bordeaux, il lui est proposé, sous la menace, de « le foutre dans la Garonne », de dénoncer les auteurs d'attentats nucléaires et autres dans la région de Toulouse. Suite à cette promenade, Gilles Durou a porté plainte pour enlèvement et séquestration. Action « officieuse » de la police ? Action parallèle de policiers fascistes ? Des informations laissent à penser que la section « Recherches » des Renseignements généraux ne serait pas étrangère à l'affaire.

NUCLÉAIRE

Le triple langage du P.S.

Langage pour les Nantais — Recevant une délégation du Pellerin le 3 décembre 1981, le ministre Hervé a précisé que le site du Pellerin était gelé et le serait tant qu'on n'aura pas trouvé un autre site en Basse-Loire (pour lui, cela va d'Angers à Saint-Nazaire).

Langage pour les Bretons — Le 8 décembre 1981, le même Hervé déclarait à Rennes : « Après la construction d'une centrale nucléaire en Loire-Atlantique et le développement de celle de Flamanville, les besoins énergétiques nucléaires du grand Ouest seront couverts. »

Langage pour l'EDF et le patronat — Madame M.-J. Desouches, conseillère générale PS du Finistère nous apprend que la centrale graphite-gaz de Brennilis s'arrêtera en 1985 et qu'EDF réclame son remplacement par une grosse centrale PWR à tour sèche. Le CEA pencherait pour une petite centrale d'un type nouveau. Ce prototype serait installé et mis au point à Brennilis et ensuite fabriqué en série pour l'exportation vers le Moyen-Orient. Le PS ne dit pas non au nucléaire à Brennilis.

JAKEZ

Du côté des syndicats

La CFDT a été, à la connaissance du public, la première à réagir au coup de force de l'Etat polonais. Remarquons qu'elle bénéficie auprès des médias, radio, télé, journaux, d'une super-cote et qu'elle a eu la vedette pendant ces événements, poussant le ridicule jusqu'à fleurir des statuts.

Hormis le côté publicitaire de récupération, c'est suite à son appel et à celui de FO que le dimanche même, de nombreuses personnes et organisations, dont la nôtre, se rassemblaient aux Invalides face à l'ambassade de Pologne, pour ensuite défilé boulevard Saint-Germain.

Le fait le plus remarqué a été l'intersyndicale réunie au siège de la CFDT et à son initiative,

FO s'est créé en 47, parce qu'elle refusait la mainmise du PC sur l'appareil de la CGT. L'OCI (trotskiste) n'a sans doute pas encore la mainmise sur l'appareil de la CGTFO, mais elle contrôle avec l'élégance toute militaire qui la caractérise les prises de parole des représentants FO, à tel point que l'anticommunisme est banni du langage, on est anti-stalinien, OCI oblige, et personne à la tribune de FO ne remettra à leur place les fascistes rouges qui se revendiquent de la dictature du prolétariat, de l'Etat ouvrier et ont l'outrecuidance de soutenir la lutte du peuple polonais.

La grève du lundi 21, appelée par l'intersyndicale, a été peu de chose, une protestation, sans



AFP

entre FO, FEN CGC et CFTC. Il en est sorti les grandes manifestations de lundi. On ne peut nier la ferme volonté de ces organisations à apporter leur soutien à Solidarność comme on ne peut éviter de constater leur impuissance face à une telle situation. L'heure de grève proposée par FO, les minutes de silence de la CFDT, les télégrammes de la FEN, les pétitions ou les délégations ne feront pas desserrer l'étoupe au général-dictateur.

Le samedi 29, la CFDT, la FEN, le PSU, le PS et le MRG ont fait un meeting à Paris où on a pu apprécier les numéros d'équilibristes des politiciens responsables, coincés entre les intérêts du pouvoir et les élans de cœur de la foule. Après la conférence de la CISL (Confédération internationale des Syndicats libres) à la Mutualité le matin, FO faisait à 20 h un meeting, et il mérite qu'on s'y ar-

plus. Les pressions envers le gouvernement restent mesurées. Les entretiens avec Mitterrand, les délégations du Bureau International du Travail ne changeront rien à l'affaire.

Souhaitons que le travail de soutien commencé dans les divers syndicats soit amplifié, c'est quant à nous une constante que nous cultivons. Notre tâche est de l'exprimer par l'intermédiaire des organisations de masse ou directement par la Fédération anarchiste et ses groupes.

Au fait, la solidarité avec la Pologne, ça ne pourrait pas être la lutte contre l'Etat français et les ordonnances de 59 qui, à quelque chose près, autorisent le chef de l'Etat à nous placer dans les mêmes conditions d'exception que connaît la Pologne actuellement — pouvoir militaire, loi martiale ?

T. Lousin

SYNDICATS

Coordination syndicale CGT pour Solidarité...

LES positions électoralistes de la CGT lors de chaque appel aux urnes, on connaît. Mais même lors de la dernière séance, la contestation n'avait pas atteint la puissance de la lame de fond actuelle. Krazucki, fustigeant les contestataires envers la ligne confédérale, avait déclaré qu'ils représentaient des syndicats « non-ouvriers » ou « marginaux ». Mais aujourd'hui, il aurait du mal à démontrer l'inexistence sociale du syndicat CGT des dockers de Saint-Nazaire, cadres cheminots CGT de Paris-Austerlitz, voire de l'Union départementale de Loire-Atlantique, de celle de Mayenne, du Maine-et-Loire.

Au sujet de la grève du lundi 21 en solidarité avec Solidarność, le bureau confédéral de la CGT s'est presque félicité de son « échec ». Les permanents de la rue Lafayette doivent quand même savoir que, dans nombre d'entreprises, des militants CGT ont fait grève et versé de l'argent pour soutenir Solidarité. Ainsi, histoire de citer un exemple, au *Quotidien du Médecin*, 9 120 francs ont été collectés. Même à *L'Humanité*, il y a eu un quart d'heure d'arrêt pour « discussion ».

Encore une fois, on est obligé de remarquer que la coordination syndicale CGT pour Solidarité gêne pas mal de gens, car elle ne rentre pas dans les schémas des états-majors politiques. En tant que syndicalistes, les camarades et les structures entendent d'une part s'opposer aux pitoyables prises de posi-

tion du bureau confédéral de la CGT, et d'autre part tout faire pour que les initiatives de solidarité envers les travailleurs polonais s'amplifient. Mais ils comptent le faire en gardant leur identité syndicale et, comme le rappelle la pétition, « à ne pas baisser les bras, à rester dans la CGT pour poursuivre l'indispensable combat syndical ».

Annoncée seulement dans *Libération*, cette coordination appelait, le mercredi 23 décembre, à une réunion à la Bourse du travail (salle Fernand Pelloutier). Plus de deux cents personnes y assistaient, dont vingt étaient mandatées par leur syndicat... Krazucki va encore dire qu'il y a usage intempêtif du sigle CGT !

Il est encore trop tôt pour faire le point sur cette coordination et disserter sur ses limites. En tout cas, elle a, sur le plan pratique, fait imprimer deux affiches et des autocollants appelant à soutenir Solidarité (1).

Le soutien à Solidarité doit aller plus loin que l'élémentaire solidarité internationale. Elle doit aussi passer par le soutien à un socialisme où l'organisation des travailleurs ne séparerait pas l'économique du politique. Cela est un débat où nos divers bords syndicaux auraient des plumes à perdre.

Jean-Pierre GERMAIN

(1) Coordination syndicale CGT pour Solidarité : c/o Syndicat des Correcteurs CGT, 3, rue du Château-d'eau, Paris 10^e.

URBANISME

Les H.L.M.

de moins en moins « sociaux »

Tous ceux qui habitent en HLM connaissent bien le problème. Si les loyers y sont un peu plus bas qu'ailleurs, il faut savoir que la cage d'escalier est parfois insalubre, l'ascenseur en panne une semaine sur deux (surtout dans les tours), et dans sa chambre, on entend les trois chaînes de télé à la fois.

Ces locataires seront certainement ravis d'apprendre que l'on a pensé comme (pour eux) au 42^e congrès des organismes d'HLM. Les congressistes étaient des gens très bien (il fallait être directeur général, président d'office ou député), il y avait même Roger Quillot, ministre de l'Urbanisme et du Logement.

Tous ces congressistes ronronnant ont un peu sursauté quand ce ministre leur a fait voir que, depuis le 10 mai, la vision des choses avait changé. Pourtant, ces dignes messieurs ont avalé difficilement que les HLM manquaient « d'efficacité sociale ». En trente secondes, l'alibi de bienfaisance avait sauté. La bonne conscience, terminé ! Heureusement, le ministre les a rassurés : les militants (mais oui) des HLM n'ont rien à voir avec l'affairisme et ils participent à un grand mouvement actif et désintéressé. (Ah bon ?)

Inutile de préciser que pas un de ces « militants » ne puisse le vice jusqu'à vouloir y habiter dans ces HLM et qu'un représentant des locataires ne pouvait assister à ce congrès. Dommage, le ton aurait peut-être changé. En tout cas, notre ministre, qui ne désire que notre bien-être (c'est lui qui le dit), déplore que « 60% des logements neufs construits à Paris au cours du VI^e plan ne comportaient qu'une ou deux pièces, quand les studios constituaient alors le meilleur placement. » Comme ce petit jeu de l'offre et de la demande risque de produire des villes sans enfants, il suggère de sous-

traire l'habitat et le cadre de vie aux lois de marché.

Étatisation d'autant plus difficile à réaliser qu'il souhaite faire de la maison individuelle un élément essentiel de sa politique de l'habitat. Il risque de se heurter aux patrons du bâtiment qui disposent encore de ressources et qui sont prêts à se battre même contre le manque d'envergure des projets gouvernementaux.

Question d'envergure, il faut dire que M. Quillot est plus d'un cran en dessous de son



collègue soviétique. D'après *Troude*, le journal des syndicats, la destruction de tous les immeubles des quartiers périphériques de Moscou est envisagée. Ces bâtiments étaient tous du même modèle à quatre étages et dataient de 20 à 30 ans. Des tours de quinze étages (toutes identiques ?) seront construites et des espaces verts rempliront les terrains libérés. Mais là-bas comme ici, il est permis de supposer que les habitants n'ont pas eu voix au chapitre en ce qui concerne leur futur logement et surtout leur appartenance de transition. Période de transition qui risque de s'éterniser.

Marc (gr. Sevrans-Bondy)

A BOULETS NOIRS

Espèce de Rigoulot...
Il faut faire quelque chose contre le chômage. On commence à faire. Vous allez voir ce qu'on va faire...

C'est ainsi qu'en 1982, il n'y aura plus de chômeurs âgés de 16 à 18 ans. Mauroy l'a proclamé avec des trémolos sous l'épiglotte. Le conseil des ministres l'a confirmé. Des précisions ont été apportées par le ministre communiste de la formation professionnelle, ce bon M. Rigout, au cours d'une virée dans la région Rhône-Alpes, dans la Loire notamment, où plus de 10% de la population « active » est sur le pavé. Les jeunes, donc, bénéficieront de stages de formation souples, différenciés, alternés, et caetera et caetera.



Des vicieux ont posé cette question : « Et si à l'issue du stage le jeune ne trouve pas d'emploi ? » La réponse de monsieur le ministre a été directe et percutante : « Dans ce cas, on l'envoie à l'armée. »

Désarmant ! Et si, après un an de service, il ne trouve toujours pas de boulot, il pourra toujours remplir, sans doute ?

Voilà qui va faire pleurer de joie ce brave Henu. Il ne reste plus qu'à transformer les agences de l'ANPE en bureaux de recrutement, ce sera plus simple !

Racquetteur...

A St-Paul-Trois-Châteaux, dans le Drôme, l'usine « Rossignol », grosse fabrique de skis, vient de licencier soixante salariés.

Le patron, un merle qui se veut drôle, sans doute, a fait cadeau aux soixante nouveaux chômeurs, au choix, d'une paire de skis ou d'une paire de racquettes.

Et les paires de baffes, y'en n'a pas qui se perdent, non ?... Il ne connaît pas le honte, ce marchand de skis, il ne pique même pas un fart !

Le grand révolutionnaire que voilà !...

Il récidive, Edmond Maire... : « IL est plus révolutionnaire de se battre pour créer un emploi que de défendre les acquis salariaux », vient-il de déclarer au grand jury RTL-Le Monde.

Et d'expliquer que les petits vernis qui ont le privilège d'avoir du boulot doivent accepter de « travailler moins et gagner moins pour que quelqu'un d'autre puisse travailler. » Il est pour « les trente-cinq heures avec non-compensation intégrale des salaires. » Sinon, nous sombrerions dans le corporatisme !

Curieux syndicalisme « révolutionnaire » qui consiste à faire payer par les travailleurs la casse provoquée par l'aberration du système capitaliste.

Depuis que ses copains sont au pouvoir, l'Edmond met toujours plus d'eau de rose dans son vin déjà bien clair. Ce qui rend ses propos de plus en plus imbuables...

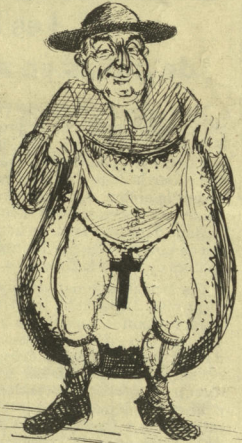
Vaticâneries...

Sa Sainteté vient de donner quelques précisions sur ce qui nous attend au grand tournant, c'est-à-dire au moment de la résurrection et du jugement dernier.

« Les hommes et les femmes garderont leurs différences de sexe dans la vie éternelle. » Mais ça ne servira à rien car « l'humanité ayant retrouvé son corps dans son intégrité et sa perfection à l'image de Dieu après la résurrection, ne pourra prendre épouse ou époux. Le mariage et la procréation ne font pas partie de l'autre monde. »

Le pape n'a pas précisé le programme des réjouissances, mais dans ces conditions, on risque de trouver l'éternité bien longue... Nous n'aurons, si l'on ose dire, rien à branler.

Dieu fait bien mal les choses. Il faut le croire sur parole, Jean Polski. N'allez surtout pas penser qu'il a forcé sur la vodka. C'est sûrement le Très Haut qui s'est penché un peu pour lui souffler ce sacré tuyau dans le creux de l'esgourde.



A moins que le saint patron du Vatican ne prenne ses ouailles pour des caves !

S.B.

A votre bon cœur, monsieur Chirac !

Pendant qu'on crève de faim en Amérique latine et dans le Tiers-Monde, qu'à Manille, les gosses se prostituent pour manger et qu'on interne en URSS, ces deux escrocs de Chirac et de Bellemare organisent un Noël pour les Polonais.

Tous les braves gens qui sont allés à Rungis à l'appel du maire de Paris ont maintenant la conscience bien tranquille : ils ont fait quelque chose pour ces pauvres gens qui meurent de faim (en fait, ils ont surtout faim de liberté) ; tout le monde vantera les mérites du sieur Chirac : « Pensez donc, cet homme au cœur d'or, il n'a pas pu faire ça pour son intérêt personnel. »

Seulement voilà, par cet acte de « charité », Chirac marque de bons points et il ne faudra pas s'étonner s'il se trouve à la tête de liste aux prochaines présidentielles. Voilà, tout ça pour dénoncer le profit que tire la droite de tout ce qui se passe. Gilles

CONSOMMATION

Les espaces infinis de l'exploitation

Tout travailler a au moins deux fonctions : celle de producteur et celle de consommateur (même si bien souvent il n'est considéré que comme un consommateur de seconde zone). Exploité en tant que producteur, il l'est doublement en tant que consommateur.

Car consommer, c'est aussi produire, et produire c'est vendre. Pour vendre mieux, il faut produire à un prix moindre que la firme concurrente. Il faut donc abaisser au maximum les prix de revient et s'arranger pour que les salaires et charges sociales soient les plus minces possible.

Exploité à l'usine, parce que futur consommateur, nous devons subir une stagnation chronique de notre pouvoir d'achat. Et celui-ci va encore en prendre un rude coup quand il va falloir aller faire nos courses, car incapables d'avoir une maîtrise ou un droit de regard sur les prix pratiqués, nous sommes livrés pieds et poings liés au bon vouloir des commerçants.

Chacun sait que les trois dernières années du septennat giscardien ont été, entre autres, marquées par la libération des prix. Cela avait d'abord été, le 11 mars 1978, la libération du prix du pain (ce qui entraîna une augmentation de 28,5% en un an !), pour se terminer le 12 juin 1979 par la libération des prix de huit fruits et légumes. Ainsi, en un peu plus d'un an, Monory avait fait un cadeau de choix à cette petite et moyenne bourgeoisie dont il est issu, en libérant la quasi-totalité des prix. Et même aujourd'hui, notre gouvernement « socialiste » se garde bien de remettre en cause cette libération des prix, là encore sacrifiant l'intérêt des travailleurs à ceux de leurs exploiters, c'est-à-dire les commerçants qui, outre des parasites, sont des privilégiés, membres à part entière de cette bourgeoisie moyenne sur laquelle le PS entend bien s'appuyer pour pouvoir mener sa politique.

Que ce soit au niveau économique ou au niveau de la consommation, les classes sociales, et donc la lutte des classes, existent bel et bien. Et les dindons de la farce sont toujours les mêmes. Un Beefsteack acheté par un PDG ou un travailleur, s'il est au même prix, n'a évidemment pas la même valeur.

LES CADDIES EN FOLIE

Pouvoir acheter les meilleurs produits au meilleur prix, est aussi un facteur de santé. Or, bien souvent, les travailleurs n'auront accès qu'à des produits du type veau aux hormones et gros rouge, alors que les bourgeois pourront acheter des produits « biologiques » à des prix prohibitifs et prendre une biture au champagne entre « gens bien sous tout rapport. »

D'autre part, la logique de la consommation, alimentée par un matraquage publicitaire, va obliger les travailleurs à acquiescer des biens dépassant largement leurs ressources. Et c'est le cercle infernal des crédits qu'il faut rembourser tous les mois et qui finiront par créer une nouvelle classe d'assistés qui ne pourront plus s'autoriser un seul jour de grève !... Tout bénéfice pour nos exploiters qui seront d'autant plus à l'aise... pour diminuer une nouvelle fois notre pouvoir d'achat !

Quelles luttes de consommateurs ?

Dans ce contexte, quelle est la marge de manœuvre des consommateurs ? Elle apparaît bien mince, du moins tant qu'on se trouvera dans le cadre d'un système basé avant tout sur le profit. D'autant plus que les tentatives d'intégration au système du pouvoir syndical se sont pressées en période de crise. La Boîte postale 5 000, dont le but est de faciliter la négociation entre commerçants et consommateurs en est un exemple flagrant.

Quoi qu'il en soit, c'est aux consommateurs à agir pour sauvegarder leur pouvoir d'achat.

Faire jouer la concurrence entre les distributeurs pour faire baisser les prix, comme l'Etat par l'intermédiaire des médias, semble nous y inciter ? Ce serait oublier que l'entente entre les

producteurs est une réalité, une entente qui a pour but d'imposer leur loi aux distributeurs et aux consommateurs, et d'établir une règle du jeu où les dés sont pipés. Une entente qui a pour but de se partager le marché à loisir, en faisant croire aux consommateurs qu'ils peuvent décider des produits qui leur sont le mieux adaptés.

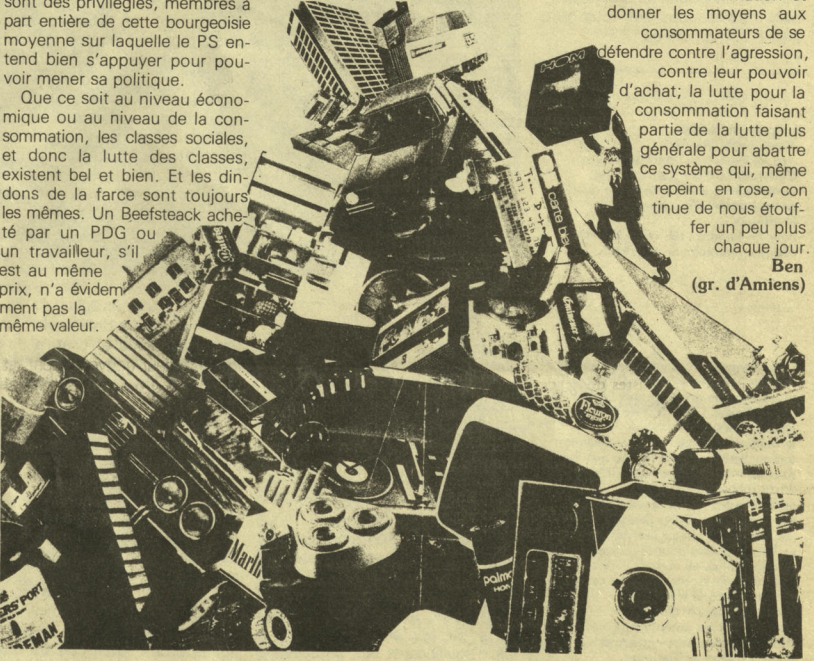
Les moyens utilisés sont simples : augmenter artificiellement le niveau des prix en s'arrangeant pour que les prix les plus bas d'un marché soient encore des prix élevés ; refus de déléguer à des distributeurs qui veulent vendre à des prix trop bas ; garder pendant quelques jours les produits pour faire croire à la rareté de ceux-ci, ce qui, selon la sacro-sainte loi de l'offre et de la demande permet d'augmenter le prix de ceux-ci... puis les remettre en vente, sans bien sûr en baisser le prix ! Et on pourrait multiplier les exemples de ces agissements à la petite semaine qui se font des profits considérables sur notre dos.

Entente entre les producteurs, mais aussi entre les distributeurs. Les marges brutes, appliquées par la plupart d'entre eux, sont les mêmes et l'illusion de la concurrence se situe au niveau des seuls prix d'appel.

On le voit, on ne peut participer à un jeu dont les règles sont établies par une seule équipe. On change tout simplement de jeu pour que celui-ci nous soit plus favorable, un jeu qui fasse appel aux règles de l'action directe. Mais cela nécessite que les travailleurs prennent conscience qu'ils sont des consommateurs exploités. Et s'ils s'organisent en tant que producteurs exploités, si leur lutte revendicative se mène au niveau de leur salaire, elle doit aussi se mener efficacement sur le terrain de la consommation et

donner les moyens aux consommateurs de se défendre contre l'agression, contre leur pouvoir d'achat ; la lutte pour la consommation faisant partie de la lutte plus générale pour abattre ce système qui, même repeint en rose, continue de nous étouffer un peu plus chaque jour.

Ben (gr. d'Amiens)



Dès aujourd'hui, abonnez-vous au
Monde libertaire 12 pages

DIC

L'Es...
m...
co...
tie du pro...
te portion...
« France »...
hasard de...
successives...
le prolétar...
tre partie...
« Pologne...
PCF et la...
dhérents n...
rations des...
Ceste solie...
extrême...
faut qu'el...
tout qu'el...
fur et à...
passera...
question d...
d'individus...
ou d'extrém...
nifestation...
ple polon...
dent que...
Fédération...
cierons à...
manifestat...
la dictatur...
polonaise...
empêcher...
ques quest...
Lors de...
14 décemb...
le cortège...
chiste était...
lui de Lutte...
d'extrême...
« mao-stali...
une de ce...
les thèses...
de déform...
des slogan...
nisme, qui...
surprenne...
ky n'ayant...
qui n'était...
chévicks, s...
cialistes-ré...
chistes, libe...



au...
cam...
se...
clame...
vidus. Stali...
puisqu'il a...
nettoyage...
des bolché...
considèrent...
contre, av...
« Tout le...
a de quoi...
bouche de...
xisme ! Nou...
vons pas é...
tel slogan...
sont ni de...
ni de l'attr...
quelconque...
ciation de...
de le détr...
méthodes...
cité qui l'...
Mais l'ente...
anti-autog...
qu'étant p...
parti du pr...
le moins su...

DICTATURE

Le marxisme en application !

LES abominables événements de Pologne ont conduit une grande partie du prolétariat vivant sur cette portion de terre dénommée « France » et découpée selon le hasard des guerres et dictatures successives à se solidariser avec le prolétariat vivant sur cette autre partie du monde dénommée « Pologne ». Y compris dans le PCF et la CGT, bon nombre d'adhérents ne suivent pas les déclarations des évêques du Kremlin. Cette solidarité quasi unitaire est extrêmement importante. Il faut qu'elle se développe et surtout qu'elle ne s'effrite pas au fur et à mesure que le temps passera. Il n'est donc pas ici question de critiquer la présence d'individus se disant de gauche ou d'extrême-gauche dans les manifestations de solidarité au peuple polonais, et il est bien évident que nous, militants de la Fédération anarchiste, nous associerons à nouveau à toutes les manifestations organisées contre la dictature de l'armée populaire polonaise. Ceci ne doit pas nous empêcher de nous poser quelques questions.

Lors de la manifestation du 14 décembre, il s'est trouvé que le cortège de la Fédération anarchiste était placé juste devant celui de Lutte ouvrière, organisation d'extrême-gauche qui, avec les « mao-staliniens », a toujours été une de celles qui défendaient les thèses marxistes avec le moins de déformations. Venant d'eux, des slogans comme « Communisme, oui, stalinisme, non » ne surprennent pas. Lénine et Trotsky n'ayant assassiné que tout ce qui n'était pas bolchévique (menchéviks, sociaux-démocrates, socialistes-révolutionnaires, anarchistes, libertaires...), cela permet

D'une façon plus générale, on peut s'interroger sur l'étonnement et l'indignation de tous ceux qui se réclament du marxisme. Car enfin, si Marx et son mécano, le patron de Manchester (2), se sont prononcés pour l'établissement d'un parlementarisme bourgeois, ce n'était que comme moyen pour le prolétariat de s'organiser en parti politique, de devenir puissant et d'accéder au pouvoir. La démocratie ne concerne que la phase précédente « la période de transition de la politique où l'Etat ne saurait être autre chose que la dictature révolutionnaire du prolétariat. » Or, en Pologne, comme en URSS, en Chine..., nous en sommes, selon le schéma marxiste, à la période de dictature où l'Etat prolétarien doit combattre tous les relents de bourgeoisie et donc d'aspiration démocratique. Dans cette optique, Jaruzelski, chef de l'armée populaire et dignitaire du parti ouvrier, a fait son devoir de socialiste. Lorsque demain les troupes de la république socialiste soviétique entrèrent en Pologne, elles ne feront rien d'autre qu'un acte de solidarité socialiste face à la bourgeoisie contre-révolutionnaire qui tente d'interrompre la marche vers le communisme. Il faut le dire bien haut : tout ceci est du marxisme et rien que du marxisme.

A part ses plagats sur la critique du capitalisme, qui faisaient dire à Proudhon qu'il était le « ténia du socialisme », Marx échaffaude sa pensée autour de trois axes :

1) une dialectique qui, si elle change le « contenu », respecte intégralement la structure hégélienne. La dialectique étant tout à la fois « méthode » et « mouvement réel » (3), les critiques

de telle façon que les solutions prises, non seulement ne détruisent pas les intérêts particuliers, mais leur permettent de s'épanouir dans une organisation globale de la société ;

3) le renforcement de l'Etat considéré comme instrument principal de justice sociale, de libération des opprimés et de suppression des contradictions conduites à l'établissement d'un système encore plus monopoliste, inégal et oppresseur et implique le pouvoir de dirigeants économistes et politiques érigés en nouvelle classe dominante dont la force ne repose plus sur la propriété privée du capital, mais sur le « savoir ».

Tout ceci est contenu dans l'œuvre de Marx avec, en plus, un déterminisme historique parallèle à celui des chrétiens. Comment ne pas faire le rapport entre le développement inévitable de l'homme vu par la Bible et celui vu par Marx : 1^{re} phase : « Paradis : unité de l'homme avec Dieu » chez les uns, et « unité primitive de l'homme avec la nature » chez l'autre, 2^e phase : « péché » ou « aliénation par le salariat », 3^e phase : « peuple errant » ou « société basée sur

titudes. Pour nous, anarchistes, il est clair que la société que nous proposons n'est pas une fatalité. Il semble pourtant que

posons, n'est en aucun cas un but, une fin de l'histoire. Ce n'est qu'une forme d'organisation, avec ses qualités et ses défauts



AFP

Deux membres de Solidarité arrêtés.

nous allons être de plus en plus contraints de choisir entre des dictatures de plus en plus efficaces, entre autres par des technologies mises au service de la répression, de plus en plus évoluées,

qui aura comme caractéristique d'être la première à prendre en compte, dans leur pluralité, les aspirations des différentes individualités et collectivités qui composent une société.

Le marxisme tient la lutte des classes comme LE moteur de l'histoire. Pour nous, la lutte des classes n'est qu'un des éléments qui font progresser une société. L'abolition des classes doit permettre de mettre fin à la lutte des classes, mais en aucune façon on ne doit tenter de supprimer tout conflit au sein de la société. Ces conflits doivent être reconnus et respectés pour faire progresser la société. Dans une théorie marxiste, ils doivent disparaître puisque la lutte des classes étant le seul moteur de l'histoire, soit le conflit inscrit dans cette lutte, et donc, est bourgeois, soit il ne s'y inscrit pas et n'existe pas, ne doit pas exister.

Ce survol extrêmement rapide de quelques points qui nous opposent fondamentalement au marxisme a pour but de bien faire comprendre comment, ce qui se passe en Pologne aujourd'hui, est bien dans la doctrine de Marx lui-même et non dû à une déviation quelconque. Certains diront qu'il est un peu facile aujourd'hui de prendre des textes du 19^e siècle, des événements du 20^e et d'établir une relation. Mais il faut savoir que dès 1872, à l'appui des textes de Marx, Bakounine avait décrit très exactement ce qui se passe aujourd'hui : technobureaucratie (gouvernement des savants), impérialisme et dictature. Il est temps de mettre fin à cette illusion du grand penseur trahi par ses disciples. Lorsque TOUS les exemples de société construite sur les bases du « génie » sont dès les premiers jours et pendant des dizaines d'années des plus autoritaires qui soient, lorsqu'en s'appuyant sur les textes, des hommes avaient écrits très précisément ce à quoi conduirait ce genre d'expériences, il faut avoir un esprit religieux pour ne pas admettre que le marxisme doit être ravalé au rang d'une proposition fasciste et combattue comme telle.

Groupe FRESNES-ANTONY

(1) Cf. le texte de Lutte ouvrière dans la revue « Autogestion et socialisme », cahiers n° 22-23, janvier-mars 1973.

(2) F. Engels.

(3) Cf. les ouvrages de G. Gurwitsch.

(4) Proudhon : entre autres, « La Création de l'ordre... », « De la Justice... » et « Théorie de la propriété ».

« ... Dans l'Etat populaire de M. Marx, nous dit-on, il n'y aura point de classe privilégiée. Tous seront égaux, non seulement au point de vue juridique et politique, mais aussi au point de vue économique. Au moins, on le promet, quoique je doute fort que, de la manière dont on s'y prend et dans la voie qu'on veut suivre, on puisse jamais tenir sa promesse. Il n'y aura donc plus de classe, mais un gouvernement, et, remarquez-le bien, un gouvernement excessivement compliqué, qui ne se contentera pas de gouverner et d'administrer les masses politiquement, comme le font tous les gouvernements aujourd'hui, mais qui encore les administrera économiquement, en concentrant en ses mains la production et la « juste » répartition des richesses, la culture de la terre, l'établissement et le développement des fabriques, l'organisation et la direction du commerce, enfin l'application du capital à la production par le seul banquier, l'Etat. Tout cela exigera une science immense et beaucoup de têtes débordantes de cervelle dans ce gouvernement. Ce sera le régime de « l'intelligence scientifique », le plus aristocratique, le plus despotique, le plus arrogant et le plus méprisant de tous les régimes. Il y aura une nouvelle classe, une hiérarchie nouvelle de savants réels et fictifs, et le monde se partagera en une minorité dominante au nom de la science et une immense majorité ignorante. Et alors, gare à la masse des ignorants !

Un tel régime ne manquera pas de soulever de très sérieux mécontentements dans cette masse, et pour la contenir, le gouvernement illuminateur et émancipateur de M. Marx aura besoin d'une force armée non moins sérieuse. Car le gouvernement doit être très fort, dit M. Engels, pour maintenir dans l'ordre ces millions d'analphabètes dont le soulèvement brutal pourrait détruire et tout renverser, même un gouvernement dirigé par des têtes débordantes de cervelle.

Vous voyez bien qu'à travers toutes les phrases et toutes les promesses démocratiques et socialistes du programme de M. Marx, on retrouve dans son Etat tout ce qui constitue la propre nature despotique et brutale de tous les Etats, quelle que soit la forme de leur gouvernement, et qu'à la fin des comptes, l'Etat populaire, tant recommandé par M. Marx, et l'Etat aristocratico-monarchique, maintenu avec autant d'habileté que de puissance par M. de Bismarck, s'identifient complètement par la nature de leur but, tant intérieur qu'extérieur. A l'extérieur, c'est le même déploiement de la force militaire, c'est-à-dire la conquête ; et à l'intérieur, c'est le même emploi de cette force armée, dernier argument de tous les pouvoirs politiques menacés, contre les masses qui, fatiguées de croire, d'espérer, de se résigner et d'obéir toujours, se révoltent. »

Michel Bakounine, Marx, le Bismarck du socialisme

l'exploitation », 4^e phase : « Christ, force divine » ou « prolétariat, force dominante », 5^e phase : « rédemption » ou « révolution », 6^e phase : « homme nouveau » ou « homme total et fin de l'histoire ».

Chez les deux, ceci relève de l'inévitable. Il n'y a pas d'espoir, mais uniquement des cer-

et une organisation sociétale de type fédéraliste libertaire. Le choix qui sera fait n'est inscrit ni dans les astres, ni dans l'histoire, et c'est à nous tous de l'influencer et de lutter pour mettre en échec la dictature bourgeoise comme la dictature marxiste. La société de type fédéraliste libertaire que nous, anarchistes, pro-



L'état de siège en Pologne.

au « camarades » trotskistes de se réclamer de ce genre d'individus. Staline, lui, est plus gênant puisqu'il a poursuivi l'œuvre de nettoyage dans les rangs mêmes des bolchéviks, donc ceux qu'ils considèrent comme les leurs. Par contre, avouez que le slogan « Tout le pouvoir à Solidarité » a de quoi surprendre dans la bouche de ces « durs » du marxisme ! Nous, anarchistes, ne pouvons pas être d'accord avec un tel slogan : nos propositions ne sont ni de prendre le pouvoir, ni de l'attribuer à un organisme quelconque (parti, syndicat, association de savants...), mais bien de le détruire et de trouver des méthodes d'organisation de la société qui l'empêche de ressurgir. Mais l'entendre de la part de ces anti-autogestionnaires, parce qu'étant pour la dictature du parti du prolétariat (1), est pour le moins surprenant...

de Proudhon à Hegel (la synthèse est dogmatique et conduit à l'étatisme dictatorial) (4) sont intégralement applicables à Marx ;

2) une croyance mystique et rousseauiste à l'identité possible entre gouvernants et gouvernés, à quelque chose qui serait « bon » et « bien » pour tous et qui pourraient être défini par les représentants du prolétariat identifiés à la classe elle-même. Or, si dans des cas bien précis, une société est obligée d'arrêter une proposition d'intérêt général, les principes libertaires conduisent à ce que cette décision ne puisse résulter que des confrontations entre les différents intérêts contradictoires librement exprimés et mis en pratique au sein de la société. Au lieu de rêver, comme chez Marx, à la disparition des intérêts contradictoires, ce qui conduit à l'oppression, il faut les reconnaître, les mettre en rela-



informations internationales



POLOGNE

SOLIDARITÉ ACTIVE

DES libertaires ont traduit dans plusieurs langues (allemand, tchèque, roumain, hongrois et anglais pour l'URSS et la Bulgarie) un communiqué adressé au monde entier par le comité de grève des chantiers navals de Szczecin, appelant à un soutien international de leur lutte. Il a été repris par tous les médias occidentaux, mais il faut aussi qu'il parvienne à l'Est. Les Polonais ont montré depuis août 1980 leur ingéniosité, notamment en utilisant les téléx pour les communications entre entreprises. Mettons nous aussi en pratique cette idée. Notre but est de faire transmettre ces textes par téléx dans un maximum d'entreprises de l'Est, afin d'essayer de briser le mur de silence de la censure étatique dans ces pays. Nous appelons tous ceux qui ont accès à un téléx et qui peuvent s'en servir (petites boîtes s'abstenir) de se montrer solidaires avec Solidarité en transmettant autant de messages qu'ils le peuvent.

Conseils pratiques : les textes suivent les conventions d'orthographe pour téléx et les accentuations suivent les possibilités des claviers français. Pour ceux qui ne disposent pas d'un annuaire international de téléx, des listes sont disponibles à la librairie Publico, 145, rue Amelot, Paris 11^e (tél. : 805.34.08). Pour nous contacter éventuellement, c'est la même adresse.

Appel du comité de grève des chantiers navals de Szczecin du 14/12/81

A tous les parlementaires, gouvernements, à toutes les nations et aux hommes de bonne volonté qui chérissent la démocratie, la liberté et les droits ouvriers.

Au risque de notre vie et de notre liberté, au mépris des dispositions draconiennes de la loi martiale, en dépit de la tentative de nous paralyser par la peur, des centaines de milliers d'ouvriers et de patriotes polonais se sont mis en grève et exigent la levée de l'état de siège, la libération de toutes les personnes arrêtées, la restitution de tous les droits syndicaux et démocratiques, arrachés par notre peuple depuis août 1980.

Appuyez notre lutte par des protestations massives et par votre soutien moral. Ne restez pas les bras croisés à regarder la tentative d'écraser les débuts d'une démocratie en plein cœur de l'Europe.

Soyez avec nous en ces moments difficiles !
Solidarité avec « Solidarité » !
La Pologne vit encore.

— ALLEMAND :

14/12/81, zu den ereignissen in Polen / aufruf der Streikenden arbeitern von stettin /

« Aufruf des Streikkomitees der Werft und des Hafens von Szczecin. »

An allen Parlamenten, Regierungen, an allen voelkern, sowie allen gutwilligen Menschen, die auf die Demokratie, auf die Freiheit und auf die Rechte der Arbeiterklasse grossen Wert legen.

Auf die Gefahr unseres Lebens und unserer Freiheit hin, ohne Ruecksicht auf die drakonische Massnahmen des Standrechtes trotz des Versuechs uns durch die Angst zu laehmen, Hunderte von Tausende Arbeiter und polnischen Patrioten sind in den Streik getreten damit der Belagerungs-zustand aufgehoben wird, damit alle verhaftete Personen freigelassen werden, damit die gewerkschaftliche und demokratische Rechte, welche unser Volk seit august 1980 erobert hatte, uns zurueckgegeben werden.

Unterstuetzt uns in unserem kamtt, durch massenhafte Proteste und moralische Unterstuezung. Bleibt nicht Tatenlos wenn versucht wird die ersten Schritte einer Demokratie in der Mitte Europas nieder zu schlagen !

Seid mit uns in diesen schwierigen Momenten !
Solidaritaet mit « Solidaritaet » !
Polen lebt noch !

— TCHÈQUE :

14/12/81, Prohlášení, stávkového výboru pracujících přístavu a lodenik STETIN :

« Všem parlamentum, vladam a lidem dobre vule, kteri stojí o svobodu demokracii a delnicka prava.

Riskujic, sve zivoty, svobodu, prehlizejic drasticka opatremi staneho prava, pres vsechny pokusy zastrasovaci, stovky a tisice polskych delniku a vlastencu zapocali stravku, vyzadujic zruseni vyjimecného stavu, propusteni vsech uveznených osob navraceni odborových a delnických prav, ktere si vybojovali od srpna 1980.

Podporte nas hromadnymi protesty a moralne. Nezustante se divat se skizenymi pazemi na pokus o rozdroceni zacatku demokracie v plnem srdci Evropy. Zustante s nami v techto tezkých chvílích. Solidarita se Solidaritou !
POLSKO JESTE ZIJE.

— ROUMAIN :

Chemara comitetului de greva a santierelor navale de la Szczecin, 14/12/81

« Tutorul parlamentelor, guvernelor, natiilor si oamenilor care tin la democratie, la libertate si la drepturile muncitoresti.

Cu riscul proprii noastre vietii si libertatii, in ciuda dispozitiilor draconiene ale legii martiale, in ciuda tentativei de a ne paraliza prin frica, noi, sute de mii de muncitori si de patrioti polonezi am intrat in greva simcerem ridicarea stariim de asediu, liberarea tuturor persoanelor arestate, restituierea tuturor drepturilor sindicale si democratice dobindite de catre poporul nostru in august 1980.

Sprrijiniti lupta noastra prin protestari masive si prin sustinere

morala. Nu ramineti cu bratele incrucisate privind tentativa de a zdrobi inceputurile unei democratii in plina inima a Europei. Fiti cu noi aceste momente grele !

Solidaritate cu Solidaritatea !
Polonia traieste.

— HONGROIS :

A Scsecsini hajogyar sztrajk egyesuletenek felhivasa ! (1981/12/14).

Az oesszes parlamenthez, kormányhoz, az oesszes nemzethez es emberekhez, kik draganak tartjak a demokraciat, a szabadsagot, es a munkasok jogait.

Eletuenk es szabadsagunk konkzatasaval, a drakoi eszkozok, a katonai megtorlasok es toerveyek megvetesevel, melyek felelem által megbenita-sunkra toerekednek, szaz es szaz ezer munkas es lengyel hazafi sztrajkba leptek es koeveteli az allamcsiny állapot feloldasat, az oesszes beboertoenzoett személyek szabadon bocsatását, az oesszes demokratikus es szakszervezeti jogok visszaallitasat, melyetnz puenk 1980 augusztus óta kiharcolt maganak.

Segitse mindenki harcunkat massziv protestacioval es moralis tamogatással. Ne szemlelje senki sem oesszetett kezzel az Europa szive koezepen megszuetelett demokracia kezdetenek eltiprasat.

Maradjatok veluenk ezekben a nehez percekben !
Szolidarite « Szolidariteval » !
Lengyelorszag meg el !

— ANGLAIS :

12/14/81 — Appeal from the Szczecin ship yeard strike committee.

To every parliament, government, to all the nations and people of goovill who cherish democracy, freedom and labor rights.

At the risk of our life and liberty, in contempt of the draconian regulations of martial law, despite the attempts to paralyze us by fear, hundreds of thousands of polish workers and patriots are on strike and demand the end of the martial law, the release of all those arrested, the return of all the labor and democratic rights gained by our people since August 1980.

Support our struggle by massive demonstrations and by your moral support. Do not stand by with your arms crossed watching the attempt to crush the beginnings of a democracy in the heart of Europe. Stand with us in these difficult moments.

Solidarity with Solidarity.
Poland still lives on.

**UN SOUTIEN :
L'ABONNEMENT**

RÉPRESSION

36 : l'Espagne, 81 : la Pologne

Aux mêmes causes, mêmes effets

L'armée ici, l'armée là-bas. Une fois de plus, il est démontré que l'idée de militarisme est désastreuse, criminelle et suicidaire. Les armées, en période de paix, coûtent une fortune aux peuples ; dans les périodes difficiles, elles représentent un danger de mort pour des populations entières.

Oui, il faudra se définir bien clairement et avec précision. Il faudra prendre position face à ce fléau social que nous appelons militarisme, membre et martrique de l'Etat. Il faudra amener tous les travailleurs à analyser le rôle que joue l'Etat et le respect qui incombe à la société humaine. Car la société des hommes est une chose et la notion d'Etat en est une autre, très différente.

La situation en Pologne est du ressort de tous les travailleurs. Principalement des anarcho-sindicalistes.

Un groupe tout-puissant, d'idéologie socialiste, mais de conduite fasciste, est le maître du peuple polonais depuis plus de 35 ans. Maître de tout : de la morale comme de l'économie, de l'éducation comme des moyens de subsistance. Il est tout simplement maître et « senor » de vie et de biens. Les Polonais sont un peuple colonisé par ce groupe érigé en Etat et par son armée. Peuple colonisé comme l'espagnol l'est. Et cela est monstrueux, aussi monstrueux que l'Etat même, ses intentions aussi intolérables que ses objectifs et sa finalité dangereuse.

Nous ne pouvons, sous peine d'être complices de l'écrasement, rester silencieux.

Roosevelt, Staline, Churchill à Yalta

Après plus de trois décennies de domination dictatoriale, comme ces trois hommes le décidèrent, ils n'ont pas réussi à conquérir l'adhésion du peuple. C'est plus l'esprit d'indépendance du citoyen de Varsovie qui, aujourd'hui plus que jamais, s'est accentué.

Cette idée d'indépendance se manifeste par les mouvements d'opposition des travailleurs polonais à l'égard de l'Etat puissant s'inspirant de celui de la Russie, et nous gardons l'espoir qu'elle saura aussi se manifester face au cléricanisme qui essaye de récupérer, par l'intermédiaire de Dieu, ce que la divinité bolchévique est en train de perdre.

Nous sommes très inquiets par les conséquences désastreuses qui pourraient surgir de ce coup d'Etat militaire polonais, très ressemblant par les faits et les paroles au soulèvement fasciste des militaires espagnols en 1936.

Au train où nous allons, si les travailleurs ne réagissent pas et ne font pas face à la croissance de l'esprit militariste des étatismes mondiaux, il n'y aura plus de place sur terre pour l'homme empreint de bons sentiments, de bonne foi et de con-

duite irréprochable. Au contraire, ces vertus prêteront d'autant plus au soupçon pour celui qui commande.

A chaque jour qui passe, le militarisme agrandit ses pouvoirs et sa puissance, et à travers son rôle de matamore, il s'érige en représentant du reste de l'humanité. La situation se détériore encore plus si les travailleurs n'arrivent pas, dans un immense « regroupement » de volonté, à supprimer de la planète le militarisme et l'esprit belliqueux qui violente aujourd'hui la société.

La dignité du peuple polonais est partie intégrante de la dignité de tous les producteurs du monde.

Contre le militarisme mondial, les travailleurs mondialement unis

Une action unilatérale des travailleurs pourrait empêcher qu'ils soient entièrement écrasés. Une action combinée pourrait encore faire éviter le pire, ce qui irrémédiablement arrivera par l'obstination dans laquelle la folie de l'armement et du militarisme national et international nous conduit. Cette action pourrait s'appuyer sur des bases concrètes. Affirmer à nouveau le désir de la paix et de ses conséquences, c'est-à-dire refuser de faire le service militaire dans toutes les nations du monde.

En tenant compte des nécessités humaines de chaque peuple, priorité absolue à la production de ce qui est nécessaire à l'alimentation de tous les êtres. Abandon de toutes les activités qui n'aient pas de relations directes avec ces prémisses. Elimination totale de la politique actuelle des Etats et de la notion même d'Etat. Occupation des postes de travail, champs, usines, mines, ateliers et autogestion de toute l'économie au main des travailleurs.

Mais pour l'instant, parons au plus urgent, en tenant compte de la situation créée en Pologne, la même qui, en Espagne, est en train de se créer, bien qu'elle revête une autre forme. Il serait bon que les soldats désertent en nombre, abandonnent les casernes, refusent de prendre les armes, de conduire les tanks et même de porter les uniformes militaires.

Refuser d'être de la chair à canon, refuser le génocide

Les travailleurs polonais ne seront sauvés ni par l'armée rouge, ni par l'armée bleue, ni par les évêques catholiques, ni par les commissaires soviétiques. Ils pourront se sauver eux-mêmes, comme tous nous pourrions nous sauver tous si, réunis dans une internationale ouvrière, nous élaborons une nouvelle société, sans tirs ni képis, libre, fraternelle et solidaire.

C'est une tâche ardue, mais nécessaire et cela même suffit à l'ébaucher, le proclamer et l'entreprendre.

(Traduit d' « Espoir » n° 978)

NOTE DE LECTURE

UN ENFANT ?

Dossier Autrement
numéro 35
Editions Seuil

DÉJÀ le 35^e numéro d'Autrement ! Et la qualité demeure ! Après les écoles parallèles, le couple, les technologies douces, la famille, le célibat, l'explosion du biologique, et combien d'autres sujets encore, c'est aujourd'hui l'enfant, le désir et le non-désir d'enfants qui sont au centre des préoccupations de cette revue qui « est axée sur l'expérimentation sociale dans la vie quotidienne » et dont l'objectif est d'« observer l'évolution de la société et de rassembler tous ceux qui s'impliquent dans des expériences novatrices. »

A l'évidence, pour les anarchistes que nous sommes, le sujet traité par ce numéro est d'importance. Changer la vie et, bien sûr la nôtre, ici et maintenant, comme nous nous sommes toujours efforcés de le faire, implique la rencontre avec l'enfant, avec le désir et le non-désir de cet enfant, et avec son éducation dès lors qu'il existe. L'enfant, en effet, c'est l'avenir au présent ou le présent de l'avenir, et il importe de ne pas laisser l'intolérable lui mettre ses grosses pattes dessus. C'est ainsi qu'à travers la problématique de l'éducation libertaire, nous oeuvrons pour que l'enfant soit véritablement lui-même en ayant les moyens d'épanouir authentiquement sa spécificité et ses potentialités. Pas question pour nous que l'enfant soit l'objet passif d'un projet préétabli, du genre : fils de son père, de sa mère, de la patrie, du socialisme ou de je ne sais quelle autre systématique de la mutilation. L'enfant, comme l'adulte, doit être le sujet de sa propre liberté. Il n'appartient à personne, si ce n'est à lui-même. Dans cette optique,

avoir un enfant suscite des interrogations. Qu'est-ce que le désir ou le non-désir d'enfants ? Un enfant pour lui ou un enfant pour soi ? Des questions de fond, en fait ! Et si le doute nous envahit, encore faut-il avoir les moyens de l'assumer réellement. D'où la maîtrise de la procréation qui passe par la contraception. Féminine, bien sûr, mais également masculine. Compliquée, donc, cette interrogation nécessaire sur l'enfant, sur le désir ou le non-désir de cet enfant, et sur la manière dont on entend assumer son existence. Moi, toi, lui, nous... rares sont ceux qui ont les idées claires sur ces problèmes. Notre passé, notre éducation ne nous aident guère à nous remettre en cause. Tout au contraire, ils concourent à nous faire reproduire la réalité existante et à nous mettre « à l'abri des questions. »

Des questions, justement, ce numéro d'Autrement en pose des tas et des tas. Rien à voir, donc, avec les « vérités » sophistiquées du genre : c'est ainsi et pas autrement, que nous assénons d'ordinaire et avec une subtilité à nulle autre pareille les chirurgiens de l'inconscient. Non, là on est en présence de simples questions, de témoignages ! De vécu. Et c'est chouette ! On sent des êtres humains qui cherchent, qui doutent, qui espèrent et qui, quoi qu'il en soit, ne se résignent pas. C'est bon ! Les gens qui se posent le problème de la liberté, de la leur et de celle des autres sont si rares !

Un numéro à lire, donc. Dans l'abondance des questions posées, chacun est à même d'y puiser les éléments de sa réponse. Bordel, pourquoi mes vieux n'ont-ils pas lu ce numéro d'Autrement avant de me concevoir ?

Jean-Marc RAYNAUD

MOMMA'S

par « The Australian Muppet Theatre »

On n'aura rien dit si l'on déclare simplement que Momma's est un spectacle à base de marionnettes.

Ce mot évoque toujours, à nos esprits français, les images de Guignol ou du théâtre enfantin. Mais Momma's est conçu pour les adultes et les marionnettes géantes qui envahissent la scène ponctuent une histoire.

Triffitt nous raconte les temps forts d'une vie : naissance, amour, détresse, mort. L'action est basée sur une marionnette de forme féminine et de petite taille, que meurent trois personnages masqués. Le metteur en scène s'est beaucoup servi d'accessoires tels que la fumée, des lanternes japonaises et des oiseaux de carton qui s'envolent.

De temps à autre, des tableaux suggèrent le peintre Magritte et, de façon plus générale, le surréalisme.

Le spectacle, où pas un mot n'est dit, s'apparente plus à la chorégraphie, par la lenteur des mouvements, qu'à du théâtre.

Enfin, ponctuant l'action, la musique qui nous est donnée à entendre est très diversifiée, et va de Debussy à Brian Eno, en passant par les Pink Floyd et la musique du Théâtre Kabuki.

En résumé, un « opéra » non conventionnel, très beau, et qui mérite le déplacement.

Colette

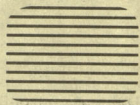
Horaires : tous les soirs sauf le lundi à 20 h 30. Matinée à 15 h le dimanche. Au Palais des Glaces, du 2 au 27 décembre, 37, rue du Faubourg du Temple, Paris 10^e. Tél. : 607.49.93.

SÉLECTION



RADIO

France-Culture : le 31 déc. à 20 h : Ils étaient quatre musiciens ambulants. Un conte merveilleux écrit par José Pivin. Le 1^{er} janv. à 18 h 30 : Guerre des contes : Alors le cavalier rouge passa... choisit par Francoise Estèbe et Jean Couturier. (La suite du 4 au 8 janv.). Le 1^{er} janv. à 20 h : L'aventurier passif : Pierre Mac Orlan. Le 2 janv. à 14 h 05 : Le diamant noir : la truffe. Un reportage truculent au Périgord. Le 3 janv. à 14 h 05 : Oblonov, de Gontcharov, par la Comédie française. La volupté du désespoir. Du 5 au 8 janv. à 8 h : Les socialistes russes. Une réhabilitation remarquable des socialistes-révolutionnaires liquidés en six mois par les bolchéviques. Protestez auprès de France-Culture pour l'heure de la programmation: Le 5 janv. à 9 h : La grande fête d'hiver des Kalash. Les derniers indo-européens païens de l'Hindu Koush.



TÉLÉVISION

TF1 : le 31 déc. à 20 h 35 : Les aventures de Rabbi Jacob. Humour facile, mais efficace. Le 3 janv. à 20 h 30 : La grande évasion. L'épopée vécue d'officiers alliés prisonniers en Allemagne, traité sur le mode western. Le 4 janv. à 20 h 30 : Citizen Kane, en V.O. sous-titré. Pour ceux qui ne l'auraient pas vu, le maître-film d'Orson Welles. Le 5 janv. à 21 h 30 : début d'un feuilleton en 7 épisodes : La nouvelle malle des Indes. Peut-être visible... - A2 : le 1^{er} janv. à 23 h 05 : Cycle Hitchcock : Une femme disparaît. Le 2 janv. à 20 h 35 : Le voyageur imprudent, de Pierre Thémria, d'après Barjavel. Tendresse et humour. Le 6 janv. à 20 h 30 : Planète bleue : début d'une série sur l'avenir de la Terre.

FR3 : le 31 déc. à 21 h : Hollywood, Hollywood, de Gene Kelly. Une synthèse du music-hall américain. Le 1^{er} janv. à 21 h : Le barbier de Séville, de Rossini. Le 2 janv. à 20 h 30 : suite de La chartreuse de Parme. Le 2 janv. à 21 h 30 : Gershwin en fête.

Ecoutez Radio-Libertaire

Radio libre de la Fédération anarchiste émettant sur Paris

Tous les jours, de 18 à 22 h (sauf le dimanche)

Sur 89,5 MHz — F.M.

Supplément au catalogue des livres en vente à Publico

(pour recevoir le catalogue, joindre 0,80 F en timbres)

Table listing books for sale with authors and prices. Includes titles like 'Le syndicalisme en France', 'PATOCCA J.', 'LES QUESTIONS-CLEFS n° 1', etc.

THÉÂTRE

Ecrits contre la Commune

Ce titre insolite est celui d'un spectacle que l'on peut voir en ce moment à la Cartoucherie de Vincennes (1), au Théâtre de l'Épée de Bois. Le spectacle est mis en scène par Antonio Diaz-Florin et joué par Marc Brunet. Si les écrits pour la Commune sont assez connus, ceux qui ont été rédigés contre le sont beaucoup moins. Quand ils sortent de la plume d'écrivains réactionnaires, rien de plus normal, mais les créateurs du spectacle ont eu l'idée d'aller chercher des textes issus d'écrivains dont les sympathies apparentes pour la classe ouvrière et le mouvement social sont bien connus. Il leur a suffi pour cela de puiser des extraits dans les thèses de Paul Cidsky, Les Écrivains contre la Commune, parues chez Maspero et en cours de réédition. Et au tableau de

chasse de Lidsky, on trouve des noms comme Georges Sand, Emile Zola, Gustave Flaubert, Anatole France...

La littérature, côté pile, a une piètre allure. Un seul exemple : « Enfin, le gouvernement du crime et de la démesure pourrit à l'heure qu'il est dans les champs d'exécution » (A. France).

Ce spectacle est, à tous les égards, édifiant. On pourrait suggérer aussi aux auteurs de rajouter les textes de Marx sur la victoire qu'il souhaitait pour l'armée allemande, pour que « son » socialisme triomphe du proudhonisme français. A signaler que la troupe théâtrale présente le matériel du groupe Louise Michel consacré à la Commune. Y.P.

(1) Tous les jours à 20 h 30, sauf dimanche et lundi.

SPECTACLE

Les éléphants gazouillent

MARIONNETTES : Richard Bradshaw et ses marionnettes au Petit TEP, les 5 et 6 janvier à 20 h 30 : spectacle d'ombres, il s'agit d'une suite de sketches dont l'humour est essentiellement visuel.

THÉÂTRE : L'Atelier de l'Épée de bois poursuit les représentations des Écrits contre la Commune jusqu'au 31 janvier à la Cartoucherie, route de la Pyramide, Paris 12^e : du mardi au samedi à 20 h 30, matinées les samedis et dimanches à 16 heures.

Le Bourgeois Gentilhomme, par le Grand Magic Circus, au TEP : les 2, 5, 6, 8, 9, 12, 13, 15 et 16 janvier à 20 h 30 et les 3, 10 et 17 à 15 h.

CAFÉ-THÉÂTRE : L'Enfant septentrion, de René Crevel, « l'homme qui mord sa lèvre dans ses lèvres, car il a peur d'oublier le goût de la bouche », avec Isabelle Carrère et Pierre Wekstein au saxo (du 1^{er} au 31 janvier à 21 h 30 ; relâche les dimanches, lundis et mardis).

CONCERTS : Gérard Pierron (que nous avons maintes fois présenté dans le Monde libertaire) chantera Gaston Couté à l'Espace-Gaîté, du 5 au 22 janvier : à 22 h en semaine et à 17 h 30 le dimanche (relâche le lundi). Font et Val, avec Riou-Pouchain en première partie, se produiront, du 5 au 24 janvier, à Bobino, à 20 h 45.

Philippe

UN SERVICE RÉGULIER ET PRATIQUE : L'Abonnement

Myriam

POLOGNE

LA POLOGNE, MAUVAISE CONSCIENCE DES PEUPLES,

EST EN TRAIN DE CREVER DE LA VEULERIE UNIVERSELLE !

suite de la page 1

En cette fin d'année, à l'heure des bilans, en Pologne la normalisation est en route. Elle se négocie au Vatican où le pape, à défaut d'aller « mourir » au milieu de ses « chers Polonais », négocie avec les militaires un accord qui laissera en place l'Eglise et ses prérogatives, en attendant des jours meilleurs pour un nouveau bras de fer avec l'Eglise communiste concurrente. Là encore, les mots cèdent le pas aux intérêts, et après tout, à côté de Solidarité, un syndicalisme turbulent, l'Eglise représente vingt siècles « d'arrangements » avec le pouvoir quel qu'il soit, et chacun des partenaires s'en est bien porté. Oui, bien sûr, deux cents morts et quarante mille prisonniers, ce sont des chiffres qui peuvent effaroucher les âmes sensibles qui se pressent à l'ombre de la croix, mais convenons-en, dans le monde, les Eglises n'ont pas été avares de prières de façon à ce que les « humiliés et les massacrés » puissent se présenter bien « nettoyés » devant le Seigneur ! Dans la tourmente polonaise qui opposait le syndicalisme

à l'armée, deux forces sont restées tout d'abord en réserve, l'Eglise et le Parti communiste. La première refait surface pour négocier ses intérêts à l'ombre de l'intérêt général, l'autre ne va pas tarder à reparaitre, car l'une comme l'autre poussent sur le fumier que répandent sous elles les sociétés de classes en convulsion !

Les peuples, eux, regardent ! Ils vivent dans un monde fermé et ils en ont conscience. Ce sont les « autres » qui sont les exploités, les fauteurs de guerre, les coupables ; l'autre, c'est, à la demande, le capitalisme exploiteur ou la dictature communiste. Les peuples répètent servilement ce que les médias leur débitent et qu'ils glanent en avalant chaque matin leurs journaux. Les peuples sont sages parce qu'ils ont peur : peur de la guerre, peur de perdre l'acquis, peur d'un avenir qu'il faudrait gagner en mettant en cause sa sécurité. La sécurité, voilà le mot-clé de la civilisation qui se contracte. Où étaient-ils tous ces pacifistes qui défilait pour la paix, dans la confortable démocratie allemande et

qui ont disparu lorsqu'il a fallu défilier pour que ne meure pas le peuple polonais ? Ceux-là, ils voulaient la paix, rien que la paix, comme le chauffard qui tourne la tête pour ignorer un accident, comme le passant qui se bouche les oreilles, pour ne pas entendre un cri, comme ce personnage d'Albert Camus qui dans *La Chute*, entendant un corps qui tombe à l'eau, s'arrête « Trop tard, trop loin » et reprend sa route. Moi qui n'est pas fait la guerre, je tiens à ce qu'on sache que je ne suis pas « pacifiste » !

Le tableau que je viens de tracer est sévère... mais il est exact ! Il ne s'agit pas d'être pessimiste ou d'être optimiste, il s'agit d'être réaliste. La Pologne libre — un beau rêve — meurt de deux chancres qui dévorent l'humanité, les Eglises et le communisme stalinien. Tous deux poussent l'homme vers le mensonge spirituel ou temporel lorsqu'ils ne se confondent pas tous les deux pour conserver, dans la société de classes, le pouvoir sur les esprits et sur les corps. La tragédie polonaise nous apprend que toutes les lut-

tes fragmentaires voient se dresser contre la libération de l'humanité toutes les forces d'oppression qui font un instant cesser leur antagonisme pour écraser tout espoir de libération des

gieuses et la tentation du fascisme stalinien, avant de succomber à l'un ou à l'autre, au mensonge de la libération des hommes à partir de la nuit de Noël ou des décisions du Comité central.



AFP

hommes des servitudes de classe ! Le libéralisme merdoux se débat entre l'imposture reli-

La lutte des hommes est une lutte globale que les partis, enlignés dans leurs problèmes électoraux, leurs problèmes de notables, leurs problèmes d'alliance, leurs problèmes d'appareil ne peuvent pas mener à son terme.

Lorsqu'à l'Assemblée nationale, issue de la Révolution de 1848, les libéraux réclamaient une intervention militaire dans une Pologne déjà asservie, Proudhon, nouveau député, se dressa sur son banc. L'intervention ne ferait que rajouter aux jeux des impérialistes qui déjà se disputaient le pays. C'est dans son propre pays, là où l'on se trouvait, qu'il fallait combattre le despotisme sous toutes ses formes. En supprimant ses différences économiques, en établissant toutes ses libertés, le peuple français aiderait les autres peuples à se libérer ! C'est en refusant d'entendre Proudhon, en se laissant prendre au mirage réformiste puis au mirage communiste que les peuples se sont bloqués, enserrés dans des liens qui font d'eux des complices des impérialismes qui les dominent et la piétaille des deux grandes nations qui se disputent l'hégémonie du monde.

Il faut rompre avec la solidarité-bidon qui lie les peuples asservis à leurs dirigeants représentant une classe ou une nomenclature en se servant de grands mots qui font le trottoir depuis des millénaires. Il faut certes manifester contre l'oppression : même si c'est inutile, ça entretient la mémoire des hommes ! Mais il faut alors remettre en cause, au cours de ces manifestations, pas seulement un aspect de société, une forme de liberté, une spoliation économique... mais tout ! L'économie de classe, les structures, la morale, les rapports entre les hommes. Et ça, seule l'anarchie peut le faire. C'est un dur et long combat à livrer, à l'abri des promiscuités qui désagrègent les pensées les mieux élaborées !

La révolte polonaise agonise des intérêts multiples qui opposent les classes dirigeantes des pays, quel que soit leur régime. Mais si cette tragédie pouvait enfin nous convaincre que les misères qui rongent l'humanité dépassent les frontières, qu'il s'agit d'un problème de civilisation, alors le sacrifice du peuple polonais n'aura pas été complètement inutile.

Maurice JOYEUX

POLOGNE

Qui est « Solidarité » ?

Solidarité est pourchassée, interdite, emprisonnée. Les rumeurs courent, on compte le nombre croissant des prisonniers, des tués. La Pologne est sous la botte, mais à immédiatement répondu par la grève, le sabotage, à l'état de guerre. Solidarité maintient un souffle de vie, des tracts sont diffusés, des mots d'ordre avancés, des consignes circulent. Les cadres, les instances sont derrière des barreaux, mais l'organisation tente de mettre toutes les forces sociales en branle pour s'opposer à la dictature militaire.

Solidarité, première organisation syndicale, a regroupé l'ensemble de la classe ouvrière, paysanne et les étudiants, a imposé un syndicalisme vivant derrière le rideau de fer. La démesure de son existence même, du nombre important de syndicats qu'elle regroupe, a fait naître dans un désert de lutte sociale un espoir extraordinaire pour la classe ouvrière polonaise, puis pour l'ensemble des travailleurs des pays de l'Est. Depuis les accords de Gdansk, le compte à rebours entre la bureaucratie et la structuration d'un mouvement de masse organisé a donné l'avantage successivement à l'une puis à l'autre. Néanmoins, à long terme, l'Etat communiste était perdant car laisser les travailleurs forger leur propre outil d'émancipation équivalait purement et simplement à un suicide.

Les travailleurs autant que les dirigeants du POUP en étaient conscients. Malgré les tergiversations de sa direction, Solidarité n'était pas vouée à devenir une organisation de simple défense. Chaque militant s'étonnait, durant cette année passée, de voir l'Etat abandonner tant de terrain à Solidarité. Chacun savait qu'une telle organisation — véritable contre-pouvoir — n'était pas acceptable pour le régime. Vue son influence, elle ne pouvait non plus rompre avec l'esprit qui l'animait pour tâter de la clandestinité. Une organisation de masse intéressant tous les aspects de la vie sociale requiert un haut degré de coordination et d'efficacité pratique avec lesquelles avait rompue la classe ouvrière. Personne ne sait si les courants qui traversaient Solidarité ont prévu la pourchasse des militants et ont su tisser une structure clandestine, mais une chose est certaine, quelle que soit l'importance numérique d'un tel organisme, il ne remplacera nullement l'organisation de masse qui a besoin de la légalité pour s'épanouir. Et lorsque le militant ouvrier se rendait en Pologne, ce qui l'étonnait le plus n'était pas forcément la force et l'ampleur du mouvement, mais l'ignorance de la pratique quotidienne du syndicat pour les travailleurs polonais. La priorité en ces quelques mois n'était pas de mettre des ramettes de papier à gauche, mais d'utiliser l'outil syndical. Quinze mois de militantisme auront permis à l'ensemble de la classe ouvrière de ne pas se voir dépassée par les événements, d'utiliser tous les moyens possibles pour lutter contre le régime, de s'organiser en section syndicale et courant de pensée, et surtout de prendre conscience de la force qu'elle représente : Solidarité est la Pologne et non cette minorité de dirigeants du parti ou de l'armée.

Thyde ROSELL

POLOGNE

QUEL SOUTIEN ?

Pour les révolutionnaires et la plupart des militants syndicalistes, la solidarité n'est pas un vain mot. Le besoin de l'exprimer ces derniers temps a été vif, mais pas toujours très conséquent.

L'élan qui, dès le dimanche 13 décembre puis surtout le lundi 14, poussait des dizaines de milliers de personnes à manifester leur soutien aux travailleurs polonais, a du mal à trouver sa prolongation dans des réalisations concrètes.

La solidarité internationale des travailleurs se heurte aux égoïsmes nationaux, aux idées chauvines et racistes développées autour de l'intérêt national par les politiciens et même certains syndicalistes qui en tirent les meilleurs profits électoraux en flattant des sentiments qui assurent aux classes dirigeantes locales la pérennité de leur pouvoir.

Les pratiques syndicales actuelles ne favorisent pas l'esprit de lutte en invitant les adversaires (partenaires) sociaux à se retrouver autour d'une table de négociations avant qu'il y ait eu affrontement, expression du rapport de force à la base, action directe.

Les travailleurs, difficiles à mobiliser sur leurs intérêts immédiats (pouvoir d'achat, licenciements, réduction du temps de travail), voient mal l'influence qu'ils peuvent avoir sur des problèmes internationaux.

Les confédérations syndicales ont tenu compte de l'état d'esprit moyen de leurs adhérents avant de s'engager. Elles sont faibles du manque de convictions, de l'absence d'idées, de buts qui motiveraient les salariés. Elles ont limité leur champ de vision à la gamelle et subsistent aujourd'hui les conséquences d'un syndicalisme sans idées de transformation sociale.

Dans ce journal, nous l'avons dit à plusieurs reprises : le meilleur soutien apporté à des travailleurs en lutte pour leur émancipation, c'est la lutte pour no-

tre propre émancipation. La formule peut paraître abstraite, toute théorique, pour qui refuserait de considérer l'interdépendance des êtres et des choses dans ce monde. La solidarité mobilise plus sur des sentiments généraux et humanistes que sur des réalités concrètes. Par contre, celle des Etats et des classes dirigeantes bénéficiant du commerce international, n'est pas un mythe et prouve bien que le principe de solidarité internationale peut-être efficace s'il est mené à son terme, c'est-à-dire le blocage des économies nationales par la grève générale que les syndicats ne décrèteront pas parce que d'une part la base, les travailleurs n'y sont pas prêts, et d'autre part parce que les confédérations tiennent à préserver l'économie du pays. Où sont passés les débordements de la base ?

Nous sommes partie prenante, bien sûr, du combat des travailleurs et ses faiblesses sont les nôtres. Notre rôle est de faire connaître l'œuvre des militants de Solidarność, son importance et l'espoir qu'elle représente pour nous qui, parfois, nous mettons à espérer plus qu'eux-mêmes pensent réaliser. Tout en restant critiques vis-à-vis des solutions adoptées et considérant que ce sont les travailleurs polonais qui, eux-mêmes, trouveront les moyens de leur émancipation, l'explication anarchiste nous sert de guide, d'outil de combat pour aider les Polonais et parvenir à de meilleures formes de libération.

Le temps a manqué à Solidarność pour organiser sa résistance, il nous a manqué pour organiser la solidarité ici, en France, et surtout en direction des pays de l'Est où des syndicats libres se forment et ont besoin d'aide. L'épisode tragique que vit la Pologne 81 doit nous inciter à accentuer l'action permanente d'une construction efficace de la solidarité des travailleurs pour faire craquer le carcan qui immobilise le monde actuel.

Groupe MALATESTA